

Lurelu



Au rythme de la nature

Marie Fradette

Volume 42, Number 2, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91706ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2019). Au rythme de la nature. *Lurelu*, 42(2), 83–84.



*Je m'en vais vivre dans le bois
Si la forêt veut bien de moi
Toucher à la parole des pierres
Celle des rivières
Celle qui remonte le temps
Vivre profondément
Je m'en vais vivre dans le bois**

Enrôlé comme soldat pendant la Deuxième Guerre mondiale, André rentre au Lac-Saint-Jean pour assister aux funérailles de son camarade, mort au combat. Cet événement troublant bouscule alors sa vision de cette guerre qui devient tout à coup absurde. Refusant de fouler le champ de bataille, il s'évade dans les bois, où il découvre une tout autre façon de concevoir le monde. Véritable ode à la nature et à la simplicité volontaire, *Henry et moi*, écrit par Cécile Gagnon, pionnière de notre littérature jeunesse, permet de poser un regard différent sur le temps et sur l'activité des hommes. Il y a d'abord ce besoin de liberté, ressenti par André, de désertier un monde qui lui semble absurde. L'émotion du héros, passant de la rage à une certaine sérénité, se transforme tout au long de son cheminement. L'opposition constante entre les bruits de la guerre et le silence des bois, perceptible dans l'écriture de Gagnon, offre une seconde piste de réflexion qui s'inscrit dans cette évolution. L'éveil des sens, nécessaire à la vie en forêt, participe aussi de cet apprentissage. L'odorat, la vue, le toucher, l'ouïe sont sollicités dans la nouvelle vie du héros. La structure du récit, fait de chapitres courts, impose par ailleurs un temps d'arrêt dans la lecture, comme une invitation à savourer la lenteur et à adopter le rythme de la nature. Le roman, autant dans sa forme que dans le message véhiculé, s'inscrit ainsi à contrecourant de la frénésie actuelle et permet aux jeunes lecteurs de réfléchir à notre façon d'investir le présent et notre rapport à la nature.

Au rythme de la nature

Marie Fradette

Désertier le monde

La réflexion qu'entame André après l'enterrement de son ami Vincent est portée par la colère et la rage, sentiments qui évolueront tout au long de son parcours. Dans un premier temps, invitez les élèves à saisir l'émotion qui monte en lui. Le vocabulaire employé par Cécile Gagnon témoigne de la lutte que se livrent en lui des sentiments contradictoires. «Je sors. J'ajuste mon sac sur mon dos. Je marche. Et dedans, il y a un feu qui brûle» (p. 16). Ce feu s'embrase au moment où il arrive à la gare, quelques instants avant de monter dans le train qui doit le transporter au camp militaire. «Dans ma tête, je revois les descriptions du soldat blessé qui m'a raconté les bombardements aériens [...] ces images me tuent [...] Soudain, ma rage grandit et je me sens happé par une immense colère. Colère contre moi, contre le monde, contre l'idée de la guerre, contre les gens qui circulent» (p. 20). Puis, au moment où le héros prend sa décision, celle de désertier, une certaine légèreté s'installe : «Dans la première poubelle, j'enfoncé le paquet kaki bien roulé. Un peu de ma rage s'en va. Mais il en reste encore. Elle m'étouffe» (p. 21). Demandez aux élèves de relever ainsi les passages qui témoignent de cette avancée, de cette acceptation de plus en plus assumée de fuir la vie des combattants. Non seulement la rage tend à disparaître, mais elle le fait au rythme des pas. La marche qu'entreprend André s'inscrit en effet dans cette évolution et le mène peu à peu vers la liberté. «Depuis hier, j'ai beaucoup marché. Je refais en mémoire mon trajet. Je me souviens de quelques repères familiers. Je me suis toujours dirigé vers l'ouest sans même m'en rendre compte. Un instinct m'y a mené, car c'est par là que se trouve le lac... Je dois rester loin de tout, me trouver un endroit sûr. De multiples sentiments m'assaillent, mais malgré ma rage et ma peur, c'est maintenant ma détermination qui domine

[...] Non, je ne retourne pas au régiment. C'est enfin clair. Ma décision est définitive» (p. 29). Cette marche contemplative dans la forêt provoque une profonde réflexion qui l'amène à désertier non seulement la guerre, mais la société.

Le bruit du silence

L'arrivée dans la forêt est parallèlement vécue à la lecture de *Walden ou La vie dans les bois*, d'Henry David Thoreau. Hymne à la simplicité volontaire, au respect de la nature tout comme à la désobéissance civile, l'ouvrage épouse les actions du héros qui se sent de plus en plus près de la philosophie de cet écrivain américain du XIX^e siècle. Tout comme le souvenir de la guerre bruyante, la colère ressentie par le héros laisse ainsi tranquillement place aux bruits apaisants de la forêt. Un silence qu'André apprend à apprivoiser et qui est omniprésent dans son parcours. Soulevez, avec les jeunes, l'importance qu'il revêt pour le héros et le contraste qui domine entre ce nouvel état et celui du soldat. «Le silence ambiant me réjouit. Tant de bruits, de sons brusques, d'ordres m'ont environné ces derniers temps : c'est un grand plaisir d'accueillir le murmure bruyant de l'eau. Je suis bien. Je resterais là des heures» (p. 49). Après avoir relevé les nombreux passages dans lesquels André fait l'éloge du silence, questionnez les élèves sur ce besoin ressenti. Quel sens prend l'écoute? Jusqu'où mène ce besoin de solitude et de nature? Contrepoids aux bruits agressants de la guerre et de l'activité humaine, le silence devient la seule préoccupation du héros. Le bruit de l'eau qui emplir ses oreilles, «les bruits minuscules, d'infimes frottements. Des souffles et peu après des notes claires venant du bec d'un oiseau» (p. 24), «le murmure discret de la rivière glissant sur les cailloux tout en bas» (p. 33), ce silence pourtant plein de bruits lui fait du bien (p. 75).

Éveil des sens

Le silence s'avère en somme rempli de réponses à ses angoisses, à ses inquiétudes. Mais il n'y a pas que l'ouïe qui est sollicitée dans cette marche vers l'avant. Invitez les élèves à découvrir l'importance accordée aussi aux autres sens. Dans les bois, les règles changent et la survie est intimement liée à l'écoute de la nature. Savoir reconnaître les arbres, trouver l'eau potable, la nourriture digeste, un abri tout en évitant d'alerter les *spotteurs* – ces hommes engagés pour retrouver les déserteurs – devient un mode de vie. Demandez aux jeunes de soulever cette importance qu'André accorde à l'écoute de ses sens, qu'il «aiguise pour prendre la mesure de son environnement, pour apprivoiser le voisinage» (p. 43). «Je pénètre sous les arbres. Je hume le parfum des lieux. Je sens la tension à l'intérieur de moi diminuer. L'odeur connue me rassure. Indéfinissable, mais elle me rassure» (p. 41). Chacune de ses observations ou de ses sensations lui permet de questionner et d'apprivoiser toujours un peu plus le monde sauvage qui l'entoure. «Je suis des yeux le vol de plusieurs oiseaux qui circulent très haut au-dessus de la végétation. Ils se tiennent en bande puis se séparent de concert, dessinant dans le ciel une vague qui ressemble à une écharpe dans le vent [...] Peut-être est-ce l'amorce de la migration?» (p. 49) «Un bonne odeur arrive jusqu'à moi. Je roule les écorces et les mets sous le bras, pensant : Je me débrouille bien» (p. 53).

Ralentir le pas

Dans cette marche qui le mène vers l'inconnu, le héros apprend à désertier la guerre, la société, ses peurs, mais aussi, et d'une certaine façon, son ancien rapport au temps. «Longtemps, je marche, jour et nuit. Je ne pense même plus au temps qui s'écoule ni à

mon trajet» (p. 32). Le héros n'est plus sous la gouverne du temps, mais devient plutôt son maître. «Je prends mon temps. Je peux me le permettre. Le temps m'appartient. Pas de contraintes ni d'horaires. Je soupire de satisfaction» (p. 46). «Maintenant, j'ai la capacité de m'immobiliser et d'attendre. Pas seulement pour me rapprocher de la nature, identifier les bruits et les bêtes, mais pour réfléchir sur moi. J'ai tout le temps» (p. 55). Une réflexion ouverte sur notre rapport au temps saurait sans doute attiser ici la fougue de ces jeunes élèves trop souvent sollicités par mille-et-une activités.

Et ce temps d'arrêt dont profite André fait corps avec la forme du roman. Divisée en très courts chapitres – une à quatre pages tout au plus – la lecture impose continuellement des petites pauses, invite le lecteur à épouser l'état de contemplation dans lequel se trouve le héros. Par leur brièveté, les chapitres semblent faire écho à chacun des pas du personnage porté par cette découverte du monde qui l'entoure. Demandez aux élèves de relever les dernières phrases de chacun des chapitres parmi lesquelles plusieurs suggèrent le calme et la réflexion. «Je me laisse imprégner de la paix qui m'entoure et des parfums» (p. 42); «Je ressens une grande joie. Je sais où trouver un abri sûr» (p. 31); «Il me persuade de me rapprocher de cette nature, semblable à celle qui m'entoure, qui comble tous ses désirs. Et si elle comblait les miens?» (p. 62); «La brume qui descend sur moi, ce soir, me promet autre chose» (p. 84).

Tout comme la forme brève du roman, l'écriture de Gagnon épouse aussi l'état contemplatif du héros. Présentées en phrases courtes, ses réflexions semblent battre au rythme de sa respiration. Posée. «Je ne m'aventure pas trop loin. Je pourrais me perdre. Je dois me constituer des repères. Là, ce tronc large et vermoulu. Il dépasse ses voisins. Je renverse la tête pour distin-

guer ses feuilles [...] je m'étends à son pied et j'attends» (p. 42). Poursuivez l'exercice avec les jeunes et encouragez-les à saisir l'unicité que la forme et le fond de ce roman suggèrent.

Henry et moi (Leméac jeunesse, 2019) s'inscrit dans ces lectures essentielles qui ouvrent les horizons et invitent à voir le monde de façon différente. Présenter ce livre en classe permet de sortir des sentiers battus, mais surtout de défier, d'une certaine façon, le rythme effréné et la performance imposée aux jeunes. En guise d'ouverture à la réflexion, proposez aux élèves de découvrir l'hommage que l'auteur-compositeur-interprète québécois Richard Séguin a rendu à ce philosophe naturel dans son album *Retour à Walden*. Une écoute qui exige un temps d'arrêt.



Note

- * Extrait de la chanson «Dans les bois», sur l'album *Retour à Walden*, de Richard Séguin, 2018.